

[Text]

to balancing the concerns of the victims, in a way that is less harsh, I think that way is to allow the victims to make representations in a written form to be considered by the National Parole Board; or at least to allow them the opportunity to be interviewed, not within the presence of the inmate and without requiring their attendance at the actual hearing.

Mr. Robinson: Given that the purpose of a parole hearing presumably is to determine the extent to which an individual might pose a threat to the community if he or she is released, and also the extent to which he or she may have benefited from imprisonment—to the extent that imprisonment benefits anybody—what would be the purpose of that statement at that stage of the proceedings? How would it assist in that determination?

Prof. Hill: I think the only way it could assist is by having the victim vent his moral outrage and perhaps feel that he had input to the system. I will tell you quite frankly, I do not support victim contact at the parole hearing, but it seems to be the thinking now of victims' rights groups.

• 1630

Unfortunately, I think the history of the criminal law is going full circle. We do not have trial by battle between people any more. We leave it to the impartiality of the courts and then we leave it to the impartiality of certain boards to consider what is in the best interests of the community. It seems to be the mode nowadays to think that the victim should have some greater impact on the system. I do not personally believe it, but it is a personal view.

Mr. Robinson: You do not support the suggestion that there should be victim contact at the parole decision-making level?

Prof. Hill: I think, if there is a situation where there is a possibility that the offender may in fact have an inappropriate contact with the victim, then means should be found to eliminate or at least minimize the conduct. I am thinking of, say, a young girl who had been molested by an offender. If the plan of the inmate is to have the offender returned to the community, in that instance, I could see merit to allowing a victim to present his or her case as to why the offender should not be returned to the particular community, if the interpersonal contact would draw up old wounds or create a detrimental situation.

Apart from those kinds of situations, where there may be an actual or potential harm done to the victim, I do not see too much purpose to be served in involving the victim further.

Mr. Robinson: One would hope, of course, if there was a potential for harm to be done to a victim, that the decision would be against parole.

Prof. Hill: This is right.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. King, please.

[Translation]

voulons que les intérêts des victimes soient considérés, d'une manière un peu moins pénible, je pense qu'il faudrait permettre à celles-ci de communiquer par écrit avec la Commission nationale des libérations conditionnelles, ou pour le moins, leur permettre d'être questionnées, mais hors de la présence du détenu et sans exiger qu'elles soient présentes lors de l'audition elle-même.

M. Robinson: Étant donné qu'il est à supposer qu'une audition de libération conditionnelle a pour objet de déterminer dans quelle mesure la relaxation d'un individu peut constituer une menace pour la collectivité, et aussi dans quelle mesure il ou elle a tiré profit de son incarcération—dans quelle mesure l'incarcération sert à quelque chose—à quoi servirait cette déclaration à cette étape de la procédure? Comment influencerait-elle sur la décision?

M. Hill: Je crois que sa seule utilité serait de permettre à la victime de se faire entendre et d'avoir l'impression de ne pas être ignorée par le système. Je vous dirais très franchement m'opposer à la participation des victimes à l'audition des libérations conditionnelles, mais il semblerait que c'est ce que réclament maintenant les groupes défendant les droits des victimes.

Malheureusement, je crois que l'histoire du droit criminel est un éternel recommencement. Les procès ne s'en remettent plus au jugement de Dieu. Nous nous en remettons à l'impartialité de tribunaux, puis nous nous en remettons à l'impartialité de certaines commissions chargées de défendre les intérêts de la collectivité. Il semble que la mode, aujourd'hui, veuille accorder un plus grand rôle aux victimes. Personnellement, je n'y crois pas. C'est une opinion personnelle.

M. Robinson: Vous n'êtes pas d'accord pour que la victime soit présente lors de la décision de libération conditionnelle?

M. Hill: Je pense que s'il est possible que le délinquant puisse avoir des contacts inopportuns avec la victime, des mesures devraient être prises pour éviter ou tout du moins minimiser ces contacts. Je pense, par exemple, à une jeune fille qui a été molestée. Si le retour du délinquant dans la collectivité est autorisée, dans ce cas, je comprendrais qu'on permette à la victime d'expliquer pourquoi, à son avis, son retour dans cette communauté particulière ne devrait pas être autorisé, une rencontre pouvant rouvrir de vieilles blessures ou créer une situation insupportable.

Mis à part ces cas de danger réel ou potentiel pour la victime, je ne vois pas vraiment ce qu'apporterait la participation de la victime.

M. Robinson: Bien entendu, il est à espérer que si ce danger potentiel pour la victime existe, la libération conditionnelle sera refusée.

M. Hill: Bien entendu.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur King, je vous en prie.